

CANTIQUE CINQUANTE-UNIEME.

Pour la Fête-Dieu.

Sur l'Air : *Petits oiseaux.*

DIVIN Agneau, qui sur l'autel
 Vous immolez pour un coupable,
 Et qui daignez à votre table
 Inviter un ingrat mortel,
 Ah ! quel amour ! qu'il est extrême !
 Je n'en saurais exprimer la grandeur :
 Vous allez m'élever au comble du bonheur ;
 Dans ce sacré banquet vous vous donnez vous-même.
 C'est à la foi que j'ai recours
 Pour me soumettre à ce mystère ;
 C'est elle seule qui m'éclaire,
 Je ne vois que par son secours :
 La seule foi me fait entendre
 Que sous ce voile à mes yeux présenté,
 Vous cachez votre corps, votre divinité :
 Grand Dieu, que de bienfaits sur moi vont se répandre !
 Je suis saisi d'un saint effroi :
 Le Roi du Ciel et de la terre,
 Le Dieu qui lance le tonnerre
 Aujourd'hui daigne entrer chez moi !
 Comblé des biens que vous me faites,
 Loin de m'enfler d'un sort si glorieux,
 J'aperçois, ô mon Dieu, mon néant à vos yeux,
 Et j'aperçois aussi, Seigneur, ce que vous êtes.
 Si vos grandeurs me font trembler
 Dans cet auguste sacrifice,
 J'y trouve aussi, Sauveur propice,
 Des bontés pour me consoler :
 Lorsque mon espoir va s'éteindre,
 Par votre amour je le sens ranimer :
 Je ne suis qu'un mortel, mais vous daignez m'aimer ;
 J'ai plus lieu d'espérer que je n'ai lieu de craindre.
 Votre amour parle en ces saints lieux
 Au cœur de votre Créateur :
 Pour lui servir de nourriture,
 Vous descendez du haut des Cieux.
 Ce même amour vous sacrifie ;
 Il me fait voir comme il faut vous aimer :
 De la plus vive ardeur c'est peu de m'enflammer,
 Je dois encor pour vous cent fois donner ma vie.
 Par quels honneurs, par quels encens,
 A tant de bien faut-il répondre ?
 Ici tout sert à me confondre,